

Le Beau Monde



Une création collective d'Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon
Gauchet, Blanche Ripoche
Sur une idée originale de Rémi Fortin

Avec Arthur Amard, Rémi Fortin, Marianne Deshayes

Le Beau Monde

Pour tous-tes dès 15 ans
Durée 1h15 — Studio de création
du mardi 15 avril au vendredi 18 avril à 20h00

Bord de scène, le jeu. 17 avril

Entretien avec Rémi Fortin, Simon Gauchet, Blanche Ripoche

Le Beau Monde raconte l'histoire d'un rituel qui commémore les pratiques et gestes du XXI^e siècle. Comment imaginez-vous le monde où prend place cette tradition ?

Ce rituel de mémoire est destiné à être célébré tous les soixante ans, de génération en génération. Les personnes qui le pratiquent auraient comme assemblé des fragments retrouvés çà et là. Ceux-ci témoignent des gestes anodins de nos vies, de certains événements, de chansons qui restent dans un coin de tête. Pour les habitants de ce monde futur, plusieurs de ces gestes ne font plus sens, comme par exemple danser un slow. Ils et elles essaient donc de réaliser des mouvements et de les incarner avec le plus grand sérieux, parfois même de façon chirurgicale. Mais le sens n'y est pas. Pour nous, en tant qu'acteurs et actrices, il s'agit du même sérieux que celui des enfants qui décident de jouer aux pirates. À vrai dire, dans ce spectacle, nous ne disons pas grand-chose de ce monde futur où ce rituel

existe. Le regard n'était pas, à notre sens, porté sur ce point. Ce monde lointain ne semble peut-être pas avoir le même système de valeurs que le nôtre car le théâtre n'existe plus, tout comme les larmes... Mais les circonstances de ces disparitions ne sont pas racontées. Il s'agit seulement d'un pas de côté pour mieux regarder notre présent. Nous souhaitons ouvrir un espace encyclopédique et tisser une petite anthropologie de notre époque.

Comment avez-vous choisi les quarante-six fragments « retrouvés » du XXI^e siècle ?

Tout d'abord, lorsque nous avons entamé l'écriture de ce projet, nous avions en tête une intention de lecture plus acérée de notre monde. Pour écrire, nous cherchions à nommer ce qui fait émotion chez chacun d'entre nous. Ces fragments sont délibérément subjectifs et singuliers. Nous les avons écrits à huit mains, depuis nos sensibilités et nos expériences respectives. Nous nous sommes demandé ce que nous garderions de nos vies. Alors la tendresse de nos mondes nous est apparue, presque malgré nous. Plutôt que de dénoncer un système global voué à sa

disparition, nous avons pris soin de donner de la place aux petites et grandes choses qui nous émeuvent. C'est la fragilité des émotions jaillissantes que nous souhaitions transmettre à ces habitants d'un futur incertain. Nous nous racontions qu'en retrouvant ces quarante-six fragments, ils pourraient alors retisser quelques fils d'une humanité perdue, avec la même méticulosité que celle prêtée à des fouilles archéologiques. « Devons-nous raconter et garder la trace des bouleversements et violences de nos années ? ». Cette interrogation est posée sur le plateau, ouverte. Enfin, Rémi Fortin a mené plusieurs entretiens au sein de son entourage pour adresser ces questions à d'autres que nous. Quatre de ces voix sont rapportées par les acteurs dans le spectacle, afin de faire entendre d'autres regards et d'autres mémoires.

De quelles façons avez-vous appréhendé le rythme de cette écriture fragmentaire ?

À partir de nos écritures respectives, l'épreuve du plateau impose ses propres choix : certains fragments ne trouvaient pas leur place, tandis que d'autres émergeaient sans effort. C'est

comme si le théâtre nous signalait lui-même ce qui était de l'ordre de la mémoire, de quelque chose dont il fallait garder la trace. L'intuition de l'écriture fragmentaire est apparue assez rapidement, à l'image des pièces de théâtre antiques dont il reste parfois seulement quelques lignes. Au Japon, le *jo-ha-kū* désigne un rythme singulier. Il est par exemple utilisé pour nommer le trajet que fait le soleil tous les jours : une introduction lente, une accélération qui se clôt par un geste très rapide. Nous nous sommes efforcés d'écrire selon cette idée d'un emportement progressif, comme si peu à peu le rituel échappait aux trois personnages qui l'incaruaient depuis le début du spectacle. Ce rythme permet aussi une grande liberté d'écriture et de composition. Enfin, et à mesure que les fragments défilent, une ruine se forme sur scène : des cailloux, créés en céramique, s'accumulent sur le plateau. C'est aussi peut-être un signe du Petit Poucet qui nous indiquerait le retour vers un possible chez-soi.

Entretien réalisé par Lucie Madelaine pour le Festival d'Avignon (2023)

Avec

Regard extérieur et scénographie : Simon Gachet. Assistanat à la mise en scène : Thaïs Salmon-Goulet. Musique : Arthur Amard. Accompagnement technique et régie générale : Michel Bertrand. Construction du gradin : Guénolé Jézéquel. Céramiste : Elize Ducange. Regard costumes : Léa Gadbois-Lamer. © Mohamed Charara. Production L'Ecole Parallèle Imaginaire. Coproduction TPM – Théâtre Public de

Montreuil ; Théâtre de Lorient, CDN ; TAG Grigny. Accueil en résidence Théâtre La Paillette ; Théâtre de Bécherel. Avec le soutien de la Ville de Rennes, Rennes Métropole ; la Région Bretagne et le Conseil départementale d'Ile-et-Vilaine ; L'entre deux – Scène de Lésigny. Ce projet a reçu l'aide à la création du ministère de la Culture – DRAC Bretagne.

Programmation

Place
du 13 au 16 mai
Tamara Al Saadi, artiste associée

Encore plus, partout,
tout le temps
du 21 au 24 mai
L'Avantage du Doute

Spectacle de sortie
de l'École
du 17 au 19 juin
Phia Ménard

Restez informé-es: recevez notre newsletter!
Inscription sur www.tnba.org

«Debout pour la Culture»
Signez la pétition :



Théâtre national Bordeaux Aquitaine
Direction Fanny de Chaillé
Square Jean-Vauthier BP 7,
F 33031 Bordeaux Cedex
@tnbaquitaine
billetterie@tnba.org
05 56 33 36 60 | 05 56 92 81 50

www.tnba.org

tnba



Nouvelle-Aquitaine

